

Notes de lecture



Golden Globe

Peter Nichols

Glénat 2018, 400 p., 22 €

À l'heure où des multicoques traversent l'Atlantique en 6 jours, au moment où d'autres voiliers revivent l'épopée autour du monde de 1968, j'ai souhaité relire le *Golden Globe* de Peter Nichols, *une épopée solitaire autour du monde* (Éd. Glénat, 2018).

Même si le livre a été initialement écrit en 2001, il a été judicieusement réédité en 2018. Pour autant,

il est vraiment d'actualité au regard de

l'actuelle course en solitaire autour du monde, lancée le 4 septembre 2022 des Sables-d'Olonne et dont les navigateurs se battent toujours contre les éléments marins au large du Cap de Bonne Espérance.

Ils étaient 9 coureurs à prendre le départ en 1968. Ils sont 32 en 2022, sans GPS, ni ordinateurs rendant ainsi hommage à leurs anciens. En 1968, des aventuriers

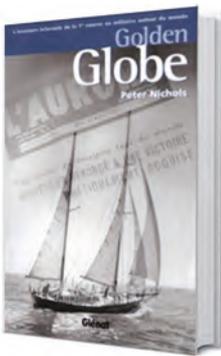
inconscients, aux personnalités attachantes,

se sont lancés dans un tour du monde en solitaire, sans escale, ni assistance. Le journal londonien *Sunday Times*, organisateur de l'épreuve, donna à cette épopée le nom de *Golden Globe*.

Seul Robin Knox-Johnston franchit la ligne d'arrivée après 313 jours de mer. Carozzo, Ridgway, Fougeron, King abandonnèrent. Moitessier, en parfaite harmonie avec son bateau et la mer, ne rentra pas et poursuivit la navigation jusqu'à Tahiti. Chay Blyth fit demi-tour. Tetley vit son voilier se désintégrer dans la remontée de l'Atlantique. Crowhurst livra de fausses positions et finit par se suicider.

Ce livre est un condensé de situations de mer, racontées au jour le jour, comme un roman d'aventures. Pourtant les héros sont vrais et humains et ils nous livrent crûment leurs désespoirs, leurs découragements et parfois leurs frayeurs. Le lecteur embarque avec les marins et poursuit sans pause jusqu'à la fin du livre.

■ Luc Jouvence



Dans les profondeurs du Titanic

Paul-Henri Nargeolet

Harper Collins 2022, 144 p., 18 €

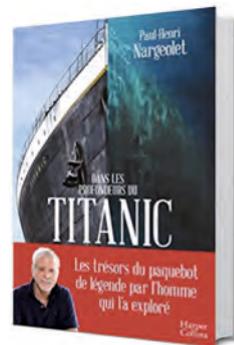
1^{er} septembre 1985. Le *Titanic*, disparu depuis le 15 avril 1912, est retrouvé dans l'Atlantique Nord où il gît par

3 821 m de fond.

Après une carrière de 22 ans comme officier de marine dans la spécialité de plongeur démineur puis au sein du GISMER où il devient un expert dans le domaine de l'exploration sous-marine profonde (pilote du *Griffon*) Paul Henri Nargeolet rejoint en 1986 l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) en tant que directeur des recherches sous-marines et responsable des submersibles « grands fonds » *Nautille* et *Cyana*.

Membre actif du GRAN (Groupe de recherche en archéologie navale) depuis 1980 il a participé à de nombreuses opérations

de recherche (dont *La Minerve* en 2020) récupération de boîtes noires (dont le vol Itavia 870 en 1991 et le vol AF447 Rio Paris en 2010), ainsi que multiples explorations d'épaves historiques (dont *La baleine*, *Sud Perduro*, *Slava Rossi*, *Lomellina*, *Lune*, *Magenta*, *USS Alabama*, paquebot *Carpathia*, cuirassé *Yamato* ...).



En juillet 1987 il explore l'épave du *Titanic* avec le *Nautille* de l'Ifremer et en ramène les

premiers vestiges. De 1987 à 2021 il participe à l'exploration de l'épave dans le cadre de la coopération entre l'Ifremer et divers organismes nord-américains. Nommé directeur des recherches sous-marines de la société RMS *Titanic* en 2007, il dirige la première expédition de récupération menée sur le *Titanic*. Et les suivantes au cours desquelles plus de 5 500 objets seront remontés à la surface sous sa supervision : morceaux de coque, bijoux, bouteille de champagne, tissus, bagages – autant de témoins qui racontent les plus grandes heures du navire et son destin tragique et dont une partie est exposée à la Cité de la Mer à Cherbourg. En 2021 il dirige la mission *Titanic Survey Expedition* de cartographie détaillée de l'épave. À travers le fabuleux récit de ses expéditions, Paul-Henri Nargeolet fait revivre l'histoire du *Titanic*, celle de ses passagers et de son équipage, offrant un point de vue unique sur cette catastrophe maritime qui alimenta tous les fantasmes.

Résident aux États Unis depuis plus de vingt ans il porte un œil critique sur certaines pratiques commerciales nord-américaines qu'il juge parfaitement déloyales voire à la limite de l'éthique professionnelle et de l'honnêteté.

■ Max Moulin

 **Toulon au fil des textes**
Marc Bayle

Éditions Capit Muscas 2022, 264 p., 13,50 €

C'est une tradition éditoriale, les ouvrages consacrés à des pays, les lieux, des villes sont composées comme des anthologies. Le résultat n'est pas toujours à la hauteur des attentes des lecteurs. N'est pas anthologiste qui veut.

Marc Bayle qui fut dans une autre vie commissaire de la marine, s'y est risqué. Avec bonheur. Il offre au lecteur un portrait de Toulon dont les moindres traits saisis auprès d'un grand nombre d'auteurs, captivent. Ce Toulon-là, on ne le lâche plus. Les anciens, ceux de Chicago, les moins jeunes, ceux de l'après-guerre, les plus jeunes, ceux de la remontada, parcourent cette ville autant aimée des marins que des artilleurs, des belles de jour et de nuit, avec une délectation qu'il serait malaisé de dissimuler. Ils se retrouvent tous aux pieds de la statue dite Cuverville, une œuvre du toulonnais Louis-Joseph Daumas.

Certes tout marin voue une tendresse particulière à celle que l'on nomma d'abord Telo Martius. Cette enclave de La Royale a participé à l'histoire de France, mais elle est « aussi propice à la douceur de vivre ».

L'ouvrage est composé en quatre parties, depuis la description de la ville martiale jusqu'au chaudron politique, en passant par le monde émerveille et celui de la douceur de vivre. Elles

permettent de croiser Bonaparte bien sûr, mais encore Stendhal, Michelet, George Sand, Victor Hugo, Loti, Farrère, Carco, Cocteau, Aragon, Paul Morand, Gilbert Bécaud, et aussi des auteurs toulonnais comme Charles Poncy, Jean Aicard, Léon Verane et combien d'autres. Ils sont tous passés par Toulon et l'on aime. À chaque fois Marc Bayle, s'immiscant dans les propos de ses illustres prédécesseurs, apporte des compléments, des commentaires, des précisions donnant plus de vie encore à la ville. Près de l'Arsenal, au Mourillon ou au Faron, ce livre à la main, nous pouvons songer, comme un amiral de la deuxième section au « Petit caveau » où régnait Berthe.

■ Bertrand Galimard Flavigny



 **L'Océan pour Horizon**
Histoire maritime de la Bretagne des origines à nos jours

Yannick Lecerf

Éditions Skol Vreizh, 120 p., 27 €

Dès les premières pages, l'auteur nous projette dans la nuit des temps et décrit l'omniprésence du fait maritime qui a fondé la Bretagne. Au mésolithique, soit 8 500 ans avant notre ère, des pirogues naviguaient déjà autour de la pointe armorique, témoignant d'une première activité de pêche et de transport. Au néolithique,

les hommes conçurent des embarcations qui ont véhiculé des mégalithes par la mer. Au cours de l'âge du bronze,

les techniques de navigation se sont perfectionnées, en recourant à la pagaie, à l'aviron et à la voile.

Il prend le même soin à nous tracer l'évolution de la relation de l'homme à la mer à l'époque gauloise, au Moyen-Âge, au temps de la Renaissance. Il nous

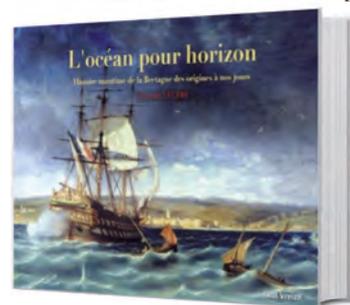
conte les bateaux, les découvertes et les enjeux commerciaux, les instruments, les outils et les techniques de navigation. Il rappelle que la région a été extrêmement

prospère et exportatrice. Cabotage et roulage (le fret maritime) ont animé les côtes et stimulé l'économie de l'hinterland, grand producteur de textiles et de denrées agricoles. Jusqu'à la funeste période de la Guerre de Trente Ans, suivie du règne de Louis XIV...

La dépression économique, la concurrence des Hollandais, des Allemands et des Anglais, partis à la conquête de nouvelles routes maritimes avec de plus gros bateaux, ont rebattu les cartes. Bien que déplacée au second plan, la Bretagne maritime a continué d'exister, son Histoire continuant de défiler au gré des chapitres consacrés à la Compagnie des Indes Orientales, aux corsaires ou à la traite négrière... toutes ces entreprises finissant par disparaître les unes après les autres.

L'épopée se termine de nos jours sur l'amer constat d'un déclin. La Bretagne, à l'entrée du plus important couloir maritime de la planète, se contente de regarder passer 20% du trafic maritime mondial. Pourtant, riche de formidables atouts maritimes, de ses 2 700 km de côtes bordant ses trois façades, la Bretagne est par nature ouverte sur le monde. Elle est en difficulté, conclut l'auteur, quand elle tourne le dos à la mer et ne trouve sa prospérité que lorsqu'elle s'approprie le grand large. Un constat que n'eût point désavoué notre cher Tabarly...

■ Thierry Hoijtink



La Reine et les Présidents

Léonard Lièvre

Konfident 2021, 200 p., 18 €

Léonard Lièvre, coauteur avec Hervé Fauve de *Retrouver la Minerve*, nous présente dans son dernier ouvrage une intéressante étude sociologique du monde politique français et en particulier des Présidents de la République de Vincent Auriol à Emmanuel Macron dans leurs relations avec la Reine Elizabeth II, symbole emblématique

des relations franco-britanniques, dans la ligne de l'Entente cordiale. Il montre comment, par une série de maladresses et d'inéligances, résultant de méconnaissances historiques et culturelles, les derniers Présidents français ont progressivement réussi à décourager l'ardente francophilie initiale de la Reine. Et en conséquence, l'amitié franco britannique et les relations diplomatiques avec le Royaume-Uni, car, même si la Reine n'a statutairement aucun rôle politique dans la conduite de l'action gouvernementale, elle n'en demeure pas moins une personnalité morale symbole de l'unité britannique. Les exemples cités par l'auteur sont nombreux et significatifs de l'inculture croissante dans le monde politique hexagonal: l'arrogance technocratique et les idéologies sectaires de tous bords ont fini par distendre les relations humaines qui pouvaient exister, bien que formalisées par un Protocole formel contraignant, au delà des désaccords politiques souvent majeurs.

■ Max Moulin

Team Rafale N°14, «La guerre de l'Hiver»

Frédéric Zumbiehl, Olivier Jolivet, Alberto Jolivet, Alberto Lingua

Zéphir Éditions, 64 p., 15,55 €

L'actualité alimente le volume 14 : « la guerre de l'hiver », de la bande dessinée *Team Rafale*. En effet, l'histoire se déroule en Arctique avec le déploiement du GAN au large de l'Islande.

Ce clin d'œil à la réalité montre combien les tensions internationales sont perceptibles dans cette région. Le conflit russo-ukrainien depuis 2014 rend tous les pays très suspicieux vis-à-vis des agissements russes dans le secteur. Les États-Unis, d'ailleurs, viennent de publier leur nouvelle stratégie nationale de défense, citant l'Arctique comme une région clé, et aussi leur stratégie nationale dédiée pour cette région. Dans l'album, la tension se traduit par la présence simultanée de trois porte-avions : le *Charles de Gaulle*, l'américain *Harry S. Truman*, et

même, de manière plus inattendue, le chinois *Shandong*. La haute intensité est donc au cœur de ce scénario, sans que la guerre hybride en soit totalement exclue. Enfin,

la problématique de la dronisation (des grands UCAV aux essaims kamikazes) est présente dans cette histoire, dont le dénouement est annoncé dans un album ultérieur.

De plus, dès les premières planches, sont rappelés le défi du réchauffement climatique et les enjeux de l'exploitation des ressources énergétiques estimées de la zone (même si les chiffres des sont ceux d'une étude de l'US Geological Survey de 2008 !)



Ce nouveau volume de *Team Rafale* conserve une dimension technique et tactique accessible au néophyte, sans laisser le connaisseur sur sa faim. Le dossier d'actualité reste dédié à l'Armée de l'Air et de l'Espace. La collection est donc plus centrée sur l'aspect aéronautique, qu'aéronaval au sens large. C'est la différence avec la collection : « Mission Kimono », plus « marine » par vocation, dont les volumes 13 à 15, parus il y a 10 ans, évoquant également un déploiement du GAN en Arctique, soulignaient plus précisément la contribution de chacune de ses composantes (du chasseur embarqué au sous-marin).

■ Ulrich-André Renaudon

Les missiles sont à l'est

Michel Bourgoïn Préface de Hubert Védrine

Editions Baudelaire 2022, 316 p., 25 €

Le titre de ce livre rappelle que l'Europe a déjà connu une crise dite des euromissiles en 1983. Notre camarade Michel Bourgoïn (EN 64) a exercé la fonction d' Aide de camp du Président François Mitterrand et a eu, à ce titre, l'oc-

casion de vivre l'actualité au plus proche du pouvoir politique. Il nous livre à travers cette chronique un ensemble d'anecdotes souvent méconnues décrivant le fonctionnement de l'Élysée sous un jour inhabituel. Comme le souligne Hubert Védrine dans sa préface, l'auteur restitue de façon très vivante les événements de cette période bien chargée 1983-1985. Le récit est souvent teinté d'une

pointe d'humour et écrit dans un style agréable qui n'est pas sans rappeler les souvenirs de Gervèse ou de Sahib.

■ Max Moulin

